

Au cœur de cette Année de la Foi ouverte par Benoit XVI le 11 octobre dernier, nous sommes invités par notre évêque en Eglise à franchir ici à Lourdes une nouvelle porte, dans la foi. Ce n'est pas la même que celle de notre cathédrale au Havre. Car le simple fait de nous transporter depuis hier vient déplacer en nous bien des choses.

Le chemin parcouru entre le Havre et Lourdes depuis hier permet de mesurer un écart, une distance, du moins si je suis vraiment parti : car je peux être physiquement ici et encore dans ma tête au point de départ, préoccupé par mon travail, ma famille, ma voiture mal garée, ma maison. Suis-je bien parti ou suis-je encore attaché par cet élastique invisible qui s'appelle : l'inquiétude ? Cette première messe qui nous rassemble est l'occasion de nous demander dans quel état d'esprit nous sommes ? Avec quoi suis-je venu, qu'est-ce que j'ai réellement dans mes valises ?

Outre nos affaires, un livre ou deux, il peut y avoir beaucoup d'espérance placée dans ce pèlerinage, beaucoup d'attente suite à une maladie, ou un deuil, ou un coup dur. Certains se sont promis d'y aller suite à un événement ou par fidélité. Les projets font toujours avancer. Certains sont peut être traversés par une période de doutes, d'interrogations voire de peur à un moment charnière de leur vie. D'autres encore ne savent pas très bien pourquoi ni comment ils vont vivre ce pèlerinage, peut être ont-ils tout simplement suivi un proche.

Que chacun l'entende pour lui : personne n'est tout seul ici, c'est tout un peuple qui se déplace à Lourdes, une multitude de frères et sœurs en Christ, qui viennent avec toute leur vie au devant d'une Mère qui les attend pour une aventure spirituelle, un chemin dans l'Esprit. Cette aventure demande de faire un choix.

C'est le choix auquel invite le livre du Deutéronome : Au peuple d'Israël qui a pris le chemin de l'Exode et qui arrive au seuil de la Terre Promise, il est rappelé ceci : Aujourd'hui, je vous donne le choix entre la bénédiction et la malédiction. La bénédiction est synonyme de vie, la malédiction de mort. Le choix semble tout à fait évident et pourtant. Il est traversé par les contradictions d'une liberté humaine qui oublie facilement et qui aime à s'affranchir de toute tutelle pour s'arroger l'illusoire bonheur d'une autonomie relative. Or l'ouverture au salut est collective ou elle n'est pas. « Au cœur sans mémoire qu'un temps soit accordé pour qu'il se souvienne » dit l'hymne dans la liturgie des heures. A celui qui veut vivre tout seul comme un grand, il est proposé une alliance qui n'altère pas sa liberté mais au contraire la sublime. C'est le paradoxe du Fils de Dieu : il a tout pour agir seul mais il ne fait

rien de lui-même ; il pourrait se montrer autonome mais il se révèle dépendant. Son mode de vie nous montre comment franchir les différentes étapes de l'existence.

Franchir, c'est l'art du passage. C'est passer d'un lieu à un autre, d'un état à un autre. Avec le Christ nous est offert l'art du passage, du franchissement, que nous appelons habituellement la Pâques. Il renonce à faire sa volonté propre pour ne rechercher que celle de son Père qui passe par le service des pauvres de Dieu.

Ce qui permet de franchir sans ombre ni trouble au visage, c'est le Seigneur lui-même. Il est notre rocher, c'est-à-dire un point de stabilité dans un océan de mobilité, un socle indéplaçable dans un univers en perpétuelle mouvance. Il est cette pierre sur laquelle nous pouvons oser le pas qui permet le franchissement du torrent de la vie. Tout à l'heure, lorsque nous passerons sous le rocher entre ce lieu d'apparition et le gave, demandons-nous : comment Marie a accueilli le projet de Dieu pour elle ? Du bout des lèvres ? Comme un petit filet d'eau ? Ou comme un torrent de vie et de grâce ? Une chose est sûre, pas comme une cauchoise ! Marie n'avait pas la main sur la clenche de la porte de la foi en se disant « méfi té, méfi té enco', méfi té toujou ! »

Ce rocher, c'est notre salut, celui sur lequel tout naufragé de l'existence peut un jour s'accrocher. Ce rocher, c'est l'ami sur qui nous pouvons réellement compter, qui aura toujours la main tendu pour saisir la nôtre lorsqu'un courant trop violent risquera de nous emporter.

Le Christ avait de toute éternité en lui-même cette solidité du roc. Mais par son incarnation, il a voulu la rendre accessible également à l'humanité. Comment ? En faisant la volonté de son Père, en la mettant en pratique. Et cette mise en pratique passe d'abord par l'écoute. Une écoute obéissante qui va jusqu'au consentement à donner sa vie pour manifester l'amour infini de Dieu pour son peuple.

La première à avoir écouté et mis en pratique l'enseignement du Christ qui reprend toute l'Écriture (Dt 6,4) c'est Marie. Elle a ouvert franchement en disant : « Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté, qu'il me soit fait selon ta parole ». Se faisant, elle est devenue la Porte de la Vie et notre Mère en laissant l'auteur de la vie entrer en elle, puis en le livrant au monde. Elle est comblée tout en restant vierge, c'est-à-dire qu'elle n'est pleine de grâce que dans la mesure où elle s'est vidée de toute suffisance, comme son Fils.

Ici à Lourdes, nous pouvons apprendre d'elle à laisser entrer en nous la Vie comme un fleuve pour devenir comme elle la Vivante : un peu moins plein de nous-mêmes, un peu plus comblés de grâce !